

Introduction

Dans la perspective psychomécanique qui nous occupe de près, le rapport *langue/discours* est généralement centré sur les mots et leurs éléments formateurs, mais l'observation des faits de *discours* garde une importance remarquable dans la démarche méthodologique de Gustave Guillaume (1883-1960). Certes, la théorie de Guillaume, inscrite dans le cadre de la linguistique structurale, ne va pas au-delà de la phrase, au point que l'idée de texte est pour le moins décevante. C'est la linguistique textuelle des années 1970 qui prendra en compte l'enchaînement de groupes plus vastes que la phrase et qui examinera les relations existant entre ces groupes et leur contexte. Les remarques sur quelques faits grammaticaux isolés demeurent pourtant gravées dans les raisonnements des linguistes intéressés par certains segments récursifs du texte. Si ce n'est pas un système de contraintes relatif à la phrase et à sa continuité qui définit l'ensemble, l'exploration en long et en large de la structure du texte et de ses propriétés intrinsèques peut conduire au dévoilement de la cohérence et de la cohésion observées à travers le grand angle du contexte. Cette dernière notion, que la linguistique théorique a souvent négligée, mais que Guillaume a ébauchée dans sa célèbre contribution sur le problème de l'article de 1919¹, intègre – ou mieux éclaire – l'interprétation linguistique et textuelle

¹ Guillaume, G. (1975 [1919]) : *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, préface de Roch Valin, Paris/Québec, Nizet/Les Presses de l'Université Laval.

en permettant de profiter des informations données par l'environnement linguistique, voire celles qu'offrent la situation socio-discursive ou le patrimoine culturel partagé par les co-énonciateurs, dans le but de comprendre certains usages ou certaines régularités du discours. Pour nous, la portée discursive et textuelle des faits de *langue* « en action » est tangible dans les domaines de la narratologie, de la stylistique, sans compter les territoires fort complexes de la sémiotique. Mais toute textualité répondant à une visée globale du sujet écrivain/parlant et puisant à une situation socio-discursive déterminée peut posséder une cohésion et une cohérence valables.

Le présent recueil, qui a pour but de théoriser ou de décrire les aspects grammaticaux, stylistiques et compositionnels des textes, s'ouvre sur la contribution de Louis Begioni et Alvaro Rocchetti qui développent une réflexion importante sur l'ordre des mots. Ils examinent l'unité-phrase en étudiant le passage du latin aux langues romanes, sans négliger la comparaison avec les langues agglutinantes et isolantes. Leur étude s'avère productive dans la mesure où elle permet de saisir la portée des variations dans le temps de l'agencement syntaxique au sein de la phrase. Intéressée par la texture micro-linguistique du texte, Luciana T. Soliman examine et inventorie les formes verbales *voici/voilà* et leurs fonctions dans un corpus de légendes en français en décodant les paramètres clés de ces deux anciens « présentatifs ». Afin de ne pas limiter la notion de texte au champ linguistique, Sophie Saffi explore une bande dessinée en montrant d'abord les caractéristiques distinctives de ce discours iconotextuel, et en révélant ensuite la complémentarité des textes et des dessins. Après avoir décrit les constructions syntaxiques privilégiées dans les didascalies et les bulles, elle revisite de manière novatrice le découpage d'un scénario de BD selon l'organisation séquentielle d'un texte conçue par Jean-Michel Adam. C'est grâce au même modèle d'analyse de départ que Mohammed Nabih examine les pratiques discursives du journalisme numérique en identifiant d'emblée une hétérogénéité qui marque le discours médiatique en ligne : les séquences narratives, descriptives, argumentatives et explicatives se combinent jusqu'à s'imbriquer dans un rapport hiérarchique variable. Guy Achard-Bayle et Ondřej Pešek,

quant à eux, vérifient le passage de la phrase au texte et définissent le niveau mésotextuel. Ils creusent les questions liées à la diversité et à la quantité des unités intermédiaires pour se pencher ensuite sciemment sur le trouble existant entre période et macroproposition, entre séquence et paragraphe. Pour ce qui est de la contribution de Thomas Franck, qui s'inscrit dans la linguistique pragma-énonciative, elle exploite le discours existentialiste d'après-guerre afin de témoigner de la manière dont la force des citations de ce type de discours en porte-à-faux entre le littéraire et le philosophique est déformée par son emploi hors contexte, valorisant ainsi la plénitude du sens contextuel d'un acte de parole. Le rapport étroit existant entre la phrase et le contexte est également supposé par Francesco Parisi, qui examine de près les particularités de l'énoncé « schizophrénique » dans un roman autobiographique d'élite. Pour conclure, Houda Landolsi se concentre sur le discours politique de l'assimilation en prônant un décryptage textuel fondé non seulement sur les données condensées entre les frontières du texte, mais aussi sur ces données que l'on trouve en dehors du discours et précisément aux niveaux inter- et extra-discursif en vue de découvrir les mécanismes sociétaux gouvernant le rapport entre le dit et le non-dit.

Luciana T. Soliman
Università di Padova

Sophie Saffi
Aix-Marseille Université